

Caroline Châtelet  
2 février 2017

*Médusant théâtre*

## Médusant théâtre

Passionnant par son déploiement d'un théâtre en mouvement perpétuel, le Radeau crée *Soubresaut*, un puissant, combattif et lyrique sursaut de vie.

En novembre dernier, à Reuses, quelques minutes après le début de la représentation, un enfant de 8 ans environ demanda à sa mère : « Pourquoi ils font toujours la même chose ? » Face aux personnages en costumes et perruques glissant et reglissant sur la planche à l'avant de la scène comme sur un toboggan, le garçon semblait interloqué. Une fois, deux fois, trois fois, il répéta sa phrase, ne se satisfaisant pas de la réponse de sa génitrice – qui lui intimait seulement de se taire. Bientôt, la question se mua en déception impatiente, un refus définitif de comprendre la fuite éperdue, toujours à recommencer, qui se jouait là. Par crainte (stupide) de froisser ses parents, ma réponse (une question, elle aussi) demeura silencieuse : « Oui, ils font la même chose, mais à chaque fois c'est un peu différent, tu ne trouves pas ? » Car ce n'est que cela, le théâtre : jour après jour, faire et refaire, en admettant autant qu'en cherchant les variations infimes, subtiles, la puissance se

nichant souvent dans ces interstices fragiles. Ce qui relève d'une évidence pour le théâtre en général est constitutive du Théâtre du Radeau. La compagnie, installée au Mans et emmenée depuis 1982 par le metteur en scène François Tanguy, a placé le refaire, la reprise, au cœur de son geste artistique. D'un spectacle à l'autre, des gestes, des formes, des structures reviennent, le Radeau déployant un vocabulaire spécifique où domine l'entremêlement des présences comme leur redoublement. Dans ce théâtre où tous les éléments sont dans un rapport d'égalité – pas de prééminence du texte sur le reste, par exemple –, musiques, sons, corps des comédiens – costumés et fardés –, textes (proferés dans leur langue d'origine), scénographie, lumières (toujours indirectes), cadres, châssis et tables (souvent de guingois) s'agencent, se croisent, selon un principe aussi immuable que particulier. Pour autant, si le Radeau travaille le ressac dans son itinéraire théâtral, chaque création est singulière, creusant ses béances, élaborant ses propres boucles et parcours. Dans *Soubresaut*, et à l'image de son intitulé, il y a quelque chose du mouvement brusque, intense, convulsif. C'est celui de la vie, avec ses fuites, ses tressaillements, ses envolées burlesques, c'est le mouvement d'un monde où l'on vit, où l'on rit, où l'on joue, aussi, mais où il va falloir lutter. Alors les personnages s'amusent, parfois, à re/dé/parfaire, à se costumer, quelques objets de batterie de cuisine valant armure. Au gré des mots d'Ovide, de Franz

Kafka, de Robert Walser ou encore de Paul Valéry, dans les répétitions des fureurs et des désordres joyeux se nouent des intensités, des inquiétudes, des préparatifs. Plus concret et charnel que de précédents opus, *Soubresaut* use de la farce et du bouffon pour mieux les vriller. Avec son image finale renvoyant à un champ de bataille, la création vaut, aussi, comme un sursaut poétique et un tangible appel à la lutte.



**SOUBRESAUT,**  
théâtre du 14 au 17 mars  
au Centre dramatique national  
de Besançon, en novembre 2017  
au Théâtre national de Strasbourg  
[www.cdn-besancon.fr](http://www.cdn-besancon.fr)